

Issoudun – 27 avril 2024

Conférence de Carole Rivière

Professeure agrégée d'Histoire – Doctorante en Histoire contemporaine (Université de Limoges, laboratoire CRIHAM)

George Sand pionnière du développement durable

L'exemple de son engagement pour sauver la forêt de Fontainebleau et la planète (1872)

Depuis son enfance puis tout au long de sa vie d'écrivaine romantique, George Sand (1804-1876) a toujours eu un rapport intime avec la Nature qu'elle considère comme l'Artiste par excellence. A la fin de sa vie, en 1872, son engagement méconnu en faveur de la forêt de Fontainebleau, véritable monument français défendu également par Victor Hugo, en fait l'une des pionnières du développement durable, davantage que de l'écologie, plus restrictive.

En effet, George Sand transforme la défense de cette forêt française en un manifeste universel pour la planète, fortement impactée par les activités humaines au moment des révolutions industrielles. La pensée sandienne est globale puisqu'elle allie à la fois politique républicaine, progrès social et culturel, économie socialiste et respect de l'environnement... tout cela pour le bien des générations futures. Théorisé seulement à la fin du XX^e siècle dans le rapport onusien porté par la ministre norvégienne Gro Harlem Brundtland (1987), le concept de développement durable (*sustainable development*) se base justement sur l'équilibre entre préoccupations sociétales, économiques et environnementales pour parvenir à un développement soutenable par sa durabilité.

Un peu plus d'un siècle plus tôt, les mots de George Sand ont donc largement préfiguré cette conception : **« Je sais bien que beaucoup disent : "Après nous la fin du monde !" C'est le plus hideux et le plus funeste blasphème que l'homme puisse proférer. C'est la formule de sa démission d'homme, car c'est la rupture du lien qui unit les générations et qui les rend solidaires les unes des autres. »** (« La forêt de Fontainebleau », *Le Temps*, 13 novembre 1872).

L'écrivaine a donné un écho considérable à la défense de la forêt de Fontainebleau. Sous le Second Empire, en 1861, 1000 hectares de cette forêt définissent déjà une « réserve artistique », devenant ainsi le premier espace au monde à être sanctuarisé, bien avant le parc américain de Yellowstone (1872). La France, après sa défaite lors de la guerre franco-allemande (1870-1871), est dans une situation délicate d'un point de vue géopolitique mais aussi financier. La toute jeune III^e République souhaite bien rattraper les deux années de coupes d'arbres qui n'ont pas pu se faire à cause de l'instabilité politique et militaire. Une forêt qui serait menacée par un régime républicain ? Quel comble pour une écrivaine farouchement républicaine depuis sa jeunesse ! Rappelons qu'une forêt a aussi besoin de quelques coupes préventives pour la pérenniser. La polémique, déjà vive depuis les années 1830-1840 avec l'école artistique dite de Barbizon, est révélatrice de conflits d'usages et d'acteurs autour de la forêt de Fontainebleau, un espace qui n'est en réalité pas si naturel puisqu'il a été maintes fois réaménagé pour les plaisirs de la royauté.

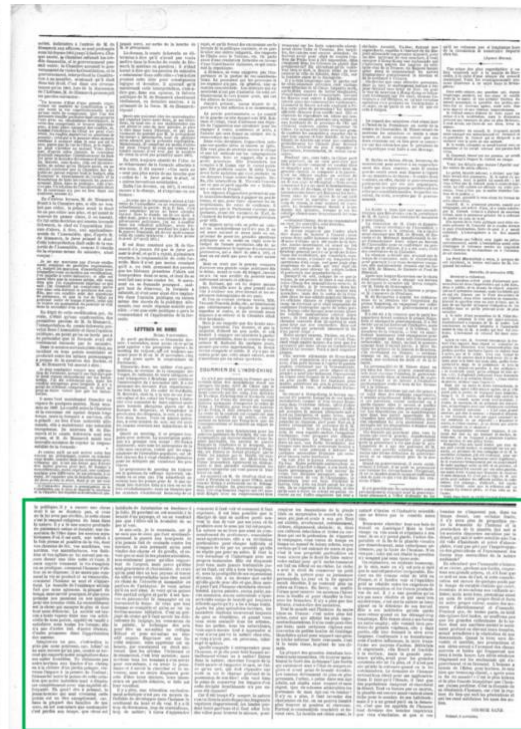
Si le manifeste de George Sand n'a pas eu d'effets politiques immédiats sur les coupes de la forêt et n'a pu apporter de solutions aux impacts humains globaux, il a le mérite de poser les cadres d'une véritable prise de conscience face aux problèmes environnementaux. L'écrivaine y adresse une mise en garde, d'une similitude frappante avec les discours actuels sur le dérèglement climatique : **« Si on n'y prend garde, l'arbre disparaîtra et la fin de la planète viendra par dessèchement, sans cataclysme nécessaire, par la faute de l'homme »** (1872).

S'il n'est ni le premier ni le seul texte sur la cause environnementale à cette époque, c'est sans doute l'un des premiers manifestes avec une telle aura médiatique car il est diffusé par une écrivaine très célèbre

dans un média de masse (le journal *Le Temps*). C'est une étape importante dans la démocratisation de la prise de conscience environnementale parmi la population, et pas seulement parmi les élites savantes.



Page 1



Page 2

Le quotidien *Le Temps*,
13 novembre 1872
© Gallica, BnF

is puisse proférer. C'est la formule de
i démission d'homme, car c'est la rup-
tre du lien qui unit les générations et
ui les rend solidaires les unes des au-
es.

GEORGE SAND.

Nohant, 6 novembre.